



LE MESSAGER CANADIEN

DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

VOL. I

MONTREAL, OCTOBRE 1892

No. 10

Christophe Colomb et la découverte de l'Amérique

I

PARMI les hauts faits que le genre humain a jamais vu s'accomplir, le plus grand et le plus beau, nous dit Léon XIII, dans son encyclique du 16 juillet, a été la découverte de l'Amérique. Et certes il n'est rien qui paraisse plus digne de notre admiration que cette addition d'un monde à un monde, rien de plus solennel que cette reconnaissance des deux hémisphères de notre globe. Mais si, à ce titre, cet événement mérite tous nos éloges, et s'il convient pour ce motif que nous nous unissions aux transports d'enthousiasme du monde entier, en ce mois d'octobre, où le souvenir de ce glorieux anniversaire devient quatre fois séculaire, il faut bien avouer qu'il est, pour tout chrétien d'abord, et pour les amis du Sacré-Cœur, en particulier, des raisons

toutes spéciales de rendre au ciel, en cette circonstance, de ferventes actions de grâces. Le but, en effet, de notre Œuvre, est de répandre la connaissance et l'amour de JÉSUS-CHRIST : c'est pour l'extension de son règne, que les membres de l'Apostolat de la prière unissent leurs vœux et leurs efforts, qu'ils prient, qu'ils se mortifient. Or jamais, peut-être, évènement ne contribua plus à la propagation de l'Évangile et à la gloire de Notre-Seigneur, jamais action ne servit mieux les intérêts du Sacré-Cœur, que la découverte du Nouveau-Monde.

Il y avait quinze siècles que Notre-Seigneur avait racheté le genre humain, et cette moitié de la terre ne le savait pas encore. Depuis ce long temps que JÉSUS brûlait de laisser tomber sur elle au moins une goutte de ce précieux sang qui inondait les autels de l'ancien monde, et personne ne se trouvait qui songeât à lui prêter son ministère. Quel homme, en effet, pendant que l'arbre de la grande famille humaine, planté vers l'Orient, s'y nourrissait sans peine, y grandissait et y fructifiait, aurait pu soupçonner qu'une branche détachée autrefois, poussée au loin vers le couchant, on ne sait encore comment, oubliée, abandonnée, et bientôt tout-à-fait ignorée, ne recevant plus sa sève du tronc commun, s'y altérait et menaçait de s'abâtardir pour toujours ?

Où était la science qui eût pu révéler aux hommes qu'il y avait encore un monde ignoré ? Et même s'il avait été connu, où était le héros assez intrépide pour braver la vague d'un immense océan encore inexploré ? L'entreprise sans doute paraissait bien au-dessus de la prévoyance et de l'énergie de l'homme. Mais plus semblait-elle impossible alors, plus aujourd'hui devons-nous remercier Notre-Seigneur de l'avoir exécutée. Car enfin cet esprit si éclairé, ce génie, assez puissant pour percer les ténèbres qui entouraient ces terres inconnues, ce héros, capable d'y porter la bonne nouvelle, s'est trouvé dans le quinzième siècle, et ce fut CHRISTOPHE COLOMB. Voilà le grand propagateur de l'Évangile, dont nous voulons aujourd'hui entretenir les lecteurs du MESSAGER.

II

Bien que plusieurs villes, et même plusieurs pays, aient revendiqué l'honneur d'avoir donné le jour à Christophe Colomb, il paraît certain maintenant qu'il naquit à Gènes, de parents pauvres et dont les occupations étaient bien éloignées de celles d'un marin ; car son père était cardeur de laines. A douze ans, la pauvreté, où se trouvait sa famille, le força d'abandonner des études à peine commencées, à l'Université de Pavie, pour se livrer au même métier. Mais comme il avait déjà d'autres goûts, que développaient encore de plus hautes aspirations,—car à Gènes la carrière du marin était alors la seule où l'on pût s'avancer,—il prit la mer à quatorze ans. Ses espérances ne furent point trompées : entré au service comme petit mousse, il conquiert bientôt son grade d'officier, et finit même par obtenir un commandement. Il fut toujours heureux dans un grand nombre d'engagements qu'il eut avec les Musulmans et avec les corsaires. Mais ayant fait la rencontre d'un navire vénitien, en face des côtes du Portugal, le feu prit à son vaisseau et il perdit tout ; lui seul se sauva, comme par miracle, porté par un aviron, sur un espace de deux lieues.

III

Ces navigations si périlleuses, tout en lui donnant l'habitude des plus grands dangers, avaient fait encore sur son esprit la plus heureuse impression, par la vue de tant de choses nouvelles qui se découvrent dans les différents pays. C'est ainsi, comme il le rapporte lui-même, que s'alluma dans son âme un grand désir de pénétrer les secrets de la nature. Il est certain que son esprit s'ouvrait déjà aux pensées les plus grandes tout ensemble et les plus neuves. Curieux surtout de connaître l'arrangement de cet univers, il voulut apprendre tout ce que les hommes savaient là-dessus. C'est pourquoi, non content de lire tous les écrits des voyageurs et des historiens, il se mit encore à étudier

les théories des philosophes sur la forme, l'étendue, la distribution de la terre ; à recueillir et à continuer les observations des astronomes sur le cours des astres. Il connut bientôt la situation de toutes les mers et de tous les pays déjà explorés. C'était là toutefois un sujet sur lequel on acquérait tous les jours de nouvelles connaissances par les découvertes des Portugais ; et Colomb, tant qu'il voyagea lui-même, n'était guère en mesure de s'en instruire. Aussi, fût-ce pour lui un coup admirable de la Providence, que ce naufrage, qui le jeta, dénué de tout, sur les côtes du Portugal et le força d'aller gagner sa vie à Lisbonne, à faire des mappemondes. Car dans cette ville, qui était alors le centre de ce mouvement scientifique, il pouvait mieux que partout ailleurs, acquérir une connaissance parfaite des nouvelles découvertes.

Toutefois, s'il cultivait si fort la géographie connue alors, ce n'est pas seulement qu'il voulût en acquérir une connaissance stérile ; mais c'est qu'il comptait bien mettre à profit un jour toute cette science. Car il y avait déjà plusieurs années qu'il avait formé le projet de traverser les mers situées à l'Occident de l'Europe. L'idée aurait pu paraître à tout autre une téméraire folie : pour lui, soit éclair de génie, soit inspiration d'en haut, il était convaincu qu'en partant des côtes de l'Europe et en se dirigeant à l'Ouest, ou bien l'on rencontrerait des terres nouvelles, ou bien l'on aborderait aux Indes. Voilà l'idée qu'il s'occupait de mûrir par tant d'études et de si longues informations. Enfin quand, à force de réflexions, de recherches et de calculs, il eut trouvé la route qu'il fallait suivre pour la traversée, son projet étant parfaitement mûr et ses plans bien arrêtés, il résolut de les exécuter.

IV

Cependant il fallait à cette résolution un motif bien fort, puisque l'entreprise, comme nous le verrons bientôt, n'offrait qu'obstacles à vaincre et périls à affronter. L'amour

de la gloire, la soif des richesses, ou même l'esprit d'aventures aurait peut-être été chez un autre un mobile assez puissant. Chez Colomb il fut d'un ordre plus élevé et tout aussi imprévu que l'entreprise elle-même était nouvelle : c'est au reste dans sa jeunesse que ce motif avait commencé à agir sur son esprit. Colomb, en effet, avait à peine vingt ans, lorsque les Musulmans s'emparèrent de Constantinople. On sait que cet événement, qui jeta tant de consternation dans le monde chrétien, ne fut pas seulement un échec pour les nations de l'Europe ; mais qu'il fût encore une bien dure épreuve pour la piété des fidèles. De ce jour les Lieux-Saints furent entièrement fermés aux pèlerins ; la prière et l'adoration légitime n'y furent plus connues ; le blasphème y remplaça les chants pieux, la corruption y prit la place de la pénitence ; et les reliques mille fois sacrées, accoutumées à la vénération des chrétiens, furent vouées désormais à la profanation et à la ruine. Mais tel était l'ordre de la Providence que cet excès de tristesse et d'humiliation fût pour l'Eglise l'origine d'un grand triomphe. A la vue de tant de maux, un désir, une ambition, qu'une piété toujours croissante faisait toujours grandir, s'étaient emparés de Colomb : c'était d'arracher les Lieux-Saints des mains des infidèles. Voilà ce mobile qui le fit avancer au milieu de tous les obstacles.

On peut s'étonner sans doute qu'un homme de rien, le fils d'un cardeur de laines, eût osé rêver d'abattre le croissant ; et certes, il n'y aurait jamais eu témérité plus grande, ni plus grossière illusion, si cet homme n'avait été Christophe Colomb. Mais celui dont l'œil entrevoyait déjà par-delà les mers un monde nouveau, pouvait compter sur des ressources dont nul autre n'avait l'idée. Que fallait-il, en effet, pour racheter le Saint-Sépulcre, ou pour lever une armée formidable contre le Turc ? Il fallait de l'or. Eh bien ! c'est cet or que Colomb voulait aller chercher dans des contrées encore inconnues. Voilà comment le héros n'avait d'autre but dans ses découvertes que le triomphe de

la foi. C'est au reste dans ces motifs si élevés, qu'il trouva cette énergie, cette tenacité, cette confiance dans le succès, qui lui firent surmonter tous les obstacles, et cette intrépidité qu'il lui fallait pour s'aventurer alors sur un océan dont on ne connaissait ni les limites ni les mouvements. Car lorsqu'un homme a ainsi le bonheur d'écouter l'inspiration divine, et de poursuivre franchement l'exécution des vues de la Providence sur lui, les obstacles peuvent se multiplier sur son chemin ; rien ne saurait le rebuter : il n'hésite point, ni ne doute du succès ; parcequ'il sait bien que c'est Dieu qui le mène, et que l'œuvre de Dieu ne peut jamais faillir. Aussi bien n'y avait-il que cette protection divine qui pût faire triompher Colomb de l'obstination des savants, de la jalousie des grands, de l'avarice et de l'insouciance des rois, des préjugés de tous, de la lâcheté et de l'ingratitude de ses compagnons, de la fureur des éléments.

V

Une expédition de cette sorte ne pouvant s'entreprendre qu'au nom et aux frais d'un État, force était à Colomb de faire avant tout des démarches auprès des rois et des républiques de l'Europe. Mais ce fut bien en vain d'abord. En certains pays, comme à Gènes, sa patrie, qui avait reçu ses premières offres, et à Venise, on ne comprit rien à son idée et on le traita fort mal ; ailleurs, comme à la cour du roi du Portugal, où son projet cependant fut accueilli avec faveur, et à celle du roi d'Espagne, on trouva ses conditions trop onéreuses. Et à la vérité, ce n'était pas seulement pour enrichir les rois, qu'il s'offrait de traverser les mers. Car sachant bien avec quel esprit d'ambition et de cupidité ils avaient fait servir à leur profit les découvertes des autres voyageurs, loin de tout attendre de leur générosité, il voulait se ménager à lui-même les ressources nécessaires à ses pieux desseins. Il exigeait donc qu'on le fit vice-roi et gouverneur général des pays qu'il découvrirait, grand amiral de la mer océane ; qu'on lui payât la dîme royale

sur tous les objets d'importation et d'exportation dans l'étendue de sa juridiction, que ses titres, droits, dignités et privilèges fussent transmissibles à perpétuité dans sa postérité par droit d'aînesse ; et, par-dessus tout cela, les rois devaient encore s'engager à racheter le Saint-Sépulcre avec les produits des nouveaux pays. Bien que ces conditions parussent à tous exorbitantes, même lorsqu'elles ne furent plus que le seul obstacle à la réalisation de ses plans, il n'en voulut rien rabattre. A la fin, le roi du Portugal, Jean II, les eût bien volontiers acceptées, quand, après avoir usé de subterfuges avec Colomb pour lui arracher son plan, et chargé un autre de réaliser ce voyage d'après les documents dérobés, il comprit que celui-là seul qui avait eu le génie de concevoir ce projet, pourrait l'exécuter. Mais Colomb, quelque avance qu'on lui fit, ne voulut plus traiter avec une cour où il avait été si indignement trompé, et passa en Espagne. Rebuté d'abord par Ferdinand, il envoya son frère à la cour du roi d'Angleterre, écrivit lui-même au roi de France, puis se retira au monastère de Sainte-Marie de Rabida. C'est ici, qu'un jour, étant venu demander l'aumône, il avait rencontré Frère Juan Pérez, l'homme de la terre alors qui sut le mieux apprécier les vues de Colomb.

Ce saint religieux dont les conseils, les prières, les démarches, et l'amitié la plus vive pour le héros, ont eu grande part à la découverte du Nouveau-Monde, se fit l'avocat de Colomb auprès d'Isabelle, l'épouse de Ferdinand ; et comme cette reine, aussi vertueuse que puissante, avait aussi formé le projet de délivrer les Lieux-Saints, elle se laissa enfin persuader de prendre l'entreprise sous sa protection. Alors toutes les difficultés s'aplanirent. On équipa trois caravelles, que l'on chargea de toutes les choses nécessaires à un voyage de long cours et à l'établissement d'une colonie dans des terres nouvelles ; et on mit dessus en tout cent vingt hommes.

Colomb, après s'être préparé par toutes sortes de pénitences, et par la prière, aux périls d'une navigation si aventureuse, put enfin mettre à la voile, le 4 août, 1492. (*A suivre.*)



LE CATECHISME DU SACRÉ-CŒUR

(Voir pages 285-291)

CHAPITRE TROISIÈME

LA LIGUE ET LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

LE PREMIER DEGRÉ

Q.—Qu'est-ce que le premier Degré de la Ligue ?

R.—C'est l'*Offrande de la journée*, c'est-à-dire la consécration, faite à la prière du matin, de toutes les prières, œuvres et souffrances de la journée aux intentions du Sacré-Cœur.

Q.—De quelle formule pouvez-vous vous servir pour faire cette offrande ?

R.—Aucune formule n'est obligatoire ; on pourrait se contenter de faire l'*Offrande mentalement*, mais il est bon, pour mieux se fixer, d'adopter la suivante :

“ Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les autres intentions pour lesquelles vous vous immolez sans cesse vous-même sur l'autel.

“ Je vous les offre, en particulier, aux intentions recommandées aux Associés pour ce mois et pour cette journée. ”

Q.—Quelles sont les principales intentions pour lesquelles Notre-Seigneur s'immole chaque jour à la messe ?

R.—Il y en a quatre principales, savoir : 1) adorer Dieu son Père ; 2) satisfaire pour les péchés du monde ; 3) remer-

cier Dieu de ses grâces ; 4) nous obtenir de nouvelles grâces, et, en particulier, le triomphe de son Eglise sur la terre et le salut du monde.

Q.—Pourquoi dites-vous que l'Offrande quotidienne au Sacré-Cœur est essentielle ?

R.—C'est qu'elle contient l'*essence*, c'est-à-dire l'*âme* ou, si vous voulez, l'*esprit* de la sainte Ligue. Sans cet esprit la Ligue pourrait paraître vivre ; elle pourrait avoir son organisation extérieure, ses insignes, drapeaux, etc., mais elle ne serait plus qu'un corps sans âme et sans vie.

Q.—Pardon ; mais il me semble que vous exagérez : comment une prière si courte peut-elle être si efficace ?

R.—C'est que cette Offrande quotidienne n'est pas une prière ordinaire ; elle est l'expression d'un don, d'une consécration que l'on fait de tout soi-même, de toutes ses prières, œuvres et souffrances, au Sacré-Cœur, pour qu'il en dispose selon ses intentions, c'est-à-dire, comme on l'a déjà vu, pour la gloire de son Père, pour la conversion des pécheurs, pour le triomphe de l'Eglise, etc. C'est le plus beau don que vous puissiez faire au Sacré-Cœur ; c'est un dévouement complet au Cœur de JÉSUS.

Q.—Est-ce qu'il suffit donc de faire cette courte offrande du matin pour avoir une vraie dévotion au Sacré-Cœur ?

R.—Oui ; mais à condition que vous persévériez toute la journée, au moins virtuellement, dans la même intention. Par exemple : vous vous engagez le matin au service d'un homme ; il ne suffit pas que vous *passiez l'engagement*, il faut que vous le remplissiez toute la journée ; vous manqueriez à votre engagement si, dans le cours de la journée, vous vous mettiez à travailler à votre propre compte.

Q.—Mais alors les Associés de la Ligue ne peuvent donc plus prier pour leurs intentions particulières, s'ils doivent tout donner au Sacré-Cœur ?

R.—Cette offrande générale n'exclut pas les intentions particulières que le devoir imposerait ou que la charité

pourrait suggérer. Ces intentions, par cela même qu'elles sont dans l'ordre, sont renfermées dans celles du Sacré-Cœur. N'oubliez pas que nous sommes de la famille de JÉSUS et que nos intérêts sont aussi les siens, comme les siens sont les nôtres.

Q.—J'ai fait l'*Acte héroïque* en faveur des Ames du Purgatoire : puis-je m'enrôler dans la Ligue ?

R.—Pourquoi pas ? Par l'*Acte héroïque* vous avez donné aux Ames du Purgatoire, par les mains de MARIE, vos indulgences et le mérite *satisfactoire* de vos œuvres ; or, l'Apostolat ne revendique que leur vertu *impétratoire* et c'est encore MARIE qui en fait l'application.

Q.—Pourriez-vous m'indiquer quelques-uns des avantages de la Ligue au premier Degré ?

R.—Oui ; en voici quelques-uns :

1) Elle établit entre nous et le Sacré-Cœur une vraie communauté d'intérêts et de sentiments, qui constitue la vraie amitié.

2) Elle ajoute à nos œuvres, à tous nos devoirs d'état, un très grand mérite ; car le mérite naît de la charité ; or, c'est la charité qui nous pousse à tout consacrer au Sacré-Cœur.

3) Elle change toutes nos prières en prières *apostoliques* et transforme toutes nos actions et souffrances en prières pour le triomphe de l'Eglise et le salut des âmes.

4) Elle nous est un gage sûr d'obtenir avec d'autant plus d'efficacité les grâces dont nous avons besoin pour nous-mêmes, que nous mettrons plus généreusement les intérêts de Dieu au-dessus des nôtres.

5) Elle nous donne du courage et de l'ardeur à la pensée des immenses intérêts qui sont remis entre nos mains.

6) Elle nous procure le bonheur de nous unir à plus de *vingt millions* de saintes âmes qui sont entrées dans cette Ligue de zèle.

7) Elle nous fait participer spécialement aux prières, pénitences, communions, messes et autres bonnes œuvres de presque tous les grands Ordres religieux et autres Congrégations, qui prient, travaillent et souffrent en union avec nous sur tous les points du globe, d'après une convention spéciale faite entre eux et l'Apostolat de la Prière.

8) Elle nous met à même de participer aux privilèges et indulgences de l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur.

9) Elle met à notre disposition une multitude d'indulgences propres à la Ligue.

10) Elle nous donne le droit d'espérer la réalisation en notre faveur des promesses faites par Notre-Seigneur en faveur de ceux qui honoreront spécialement son Cœur.

Q.—Pourriez-vous nous faire connaître les principales de ces promesses ?

R.—Oui ; je puis en citer douze, d'après les écrits authentiques de la B. Marguerite-Marie ; les voici :

1) Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.

2) Je mettrai la paix dans leurs familles.

3) Je les consolerais dans toutes leurs peines.

4) Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.

5) Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.

6) Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.

7) Les âmes tièdes deviendront ferventes.

8) Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.

9) Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée.

10) Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.

11) Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom inscrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé.

12) Je te promets, dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la pénitence finale, qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir leurs sacrements, et qu'il se rendra leur asile assuré à cette dernière heure.

Q.—N'y a-t-il pas une promesse spéciale pour les communautés ?

R.—Oui ; “ Il m'a promis, dit la bienheureuse, qu'il répandra la suave onction de son ardente charité sur toutes les communautés qui l'honoreront et se mettront sous sa spéciale protection ; qu'il en détournera tous les coups de la divine justice pour les remettre en grâce lorsqu'elles en seront déchues.”

CHAPITRE QUATRIÈME.

LA LIGUE DU SACRÉ-CŒUR ET LE SALUT DES ÂMES

LE PREMIER DEGRÉ (*suite.*)

Q.—Vous avez dit que le but de la Ligue était de travailler, en union avec le Cœur de JÉSUS, au salut des âmes : est-ce une chose bien agréable au Cœur de JÉSUS ?

R.—Oui ; c'est ce qui lui fait le plus de plaisir.

Q.—Comment cela ?

R.—C'est parce que l'on ne peut faire plus de plaisir à un père ou à une mère qu'en sauvant ses enfants d'un malheur effroyable.

Q.—Expliquez cela par un exemple.

R.—Je suppose qu'un malfaiteur entre la nuit dans la chambre de votre mère ; qu'il se dirige droit au berceau de votre petite sœur et qu'il s'apprête à lui enfoncer un poignard dans le cœur ; je suppose qu'au même instant vous accourez, vous arrachez le poignard des mains du malfaiteur, vous prenez l'enfant et vous la remettez à sa mère : pourriez-vous lui faire un plus grand plaisir ?

Quand vous parvenez à sauver un pécheur, c'est un enfant de Jésus que vous arrachez des griffes du démon qui vous draît l'amener en enfer.

Q.—Y a-t-il beaucoup d'âmes à sauver ?

R.—Oui ; des multitudes immenses de pauvres âmes sont actuellement sur le bord de l'enfer et JÉSUS réclame votre secours pour les sauver. Refuserez-vous ce secours à celui qui est mort sur la croix pour vous sauver vous-même ?

Q.—Pouvez-vous nous donner une idée du nombre des âmes qui sont en danger de se perdre ?

R.—Oui ; Sur près de *quatorze cent millions* de personnes qui vivent actuellement sur la terre, il y en a plus de *mille millions* qui n'ont pas reçu le baptême ; puis, sur les trois ou quatre cent millions de chrétiens actuels, combien qui vivent dans le péché mortel, l'impiété et l'indifférence religieuse ! Si vous aimez le Cœur de votre Père, vous vous efforcerez sérieusement de l'aider à arracher à l'enfer un si grand nombre de victimes, en leur obtenant la grâce efficace de conversion qui les amènera ou les ramènera à JÉSUS.

Q.—Pourquoi le Sacré-Cœur ne les sauve-t-il pas tous par lui-même ?

R.—C'est que, dans l'ordre de sa Providence, Dieu a voulu que le salut des âmes s'opérât par l'intermédiaire des hommes. Dieu s'est fait homme pour mériter la grâce au pécheur, mais cette grâce ne lui est ordinairement appliquée que par le ministère de l'Eglise.

Q.—Mais alors il faut être prêtre pour s'occuper de ce ministère apostolique ?

R.—Non, pas nécessairement ; car il y a deux espèces d'apostolat : l'*Apostolat de la parole*, qui est celui des prêtres et des missionnaires proprement dits, et l'*Apostolat de la Prière*, qui peut être exercé par tous les chrétiens.

Q.—Comment les Associés de la sainte Ligue deviennent-ils donc des apôtres ?

R.—Ils le deviennent par la prière ; c'est pour cela que la Ligue du Sacré-Cœur est aussi appelée l'*Apostolat de la Prière*.

Q.—Comment la prière peut-elle sauver une âme ?

R.—En lui obtenant du Cœur de JÉSUS la grâce qui convertit.

Q.—Qu'est-ce que c'est que cette grâce ?

R.—C'est un secours, une lumière, un mouvement intérieur qui change les idées d'un pécheur et lui convertit le cœur.

Q.—Pouvez-vous donner des exemples de l'action de la grâce sur le cœur du pécheur ?

R.—Oui ; on en trouve partout dans l'histoire de l'Eglise ; chaque missionnaire pourrait en citer plusieurs. En voici un qui arrive souvent : un homme se présente à un missionnaire pendant une mission ; il a les larmes aux yeux, le cœur brisé. " Mon Père, je viens me confesser ; j'en ai besoin, je ne l'ai pas fait depuis vingt-cinq ans. "—Qui vous a donc amené ici, mon ami, lui dit le Missionnaire ? Votre femme ?—Oh ! non, mon Père ; elle m'en a parlé, mais je l'ai maudite. "—Est-ce que vous avez entendu le sermon effrayant d'hier soir ?—Oh ! non ; c'est la première fois que je mets le pied dans l'église depuis bien des années.—Mais, enfin, comment se fait-il que vous êtes ici ?—Eh bien, mon Père, c'est quelque chose qui m'a *comme pris au cœur*, qui m'a dit : " Mais vois donc comme tu es méchant ; tu veux donc te damner ! tu veux toujours faire de la peine au Bon Dieu ? " Mon Père, je me suis pris à pleurer comme un enfant ; je n'ai pu dormir de la nuit ; je veux me convertir ;

ayez donc la bonté de me confesser." C'est le Sacré-Cœur qui a ainsi touché cette âme à la prière de sa femme et de ses enfants. C'était là une *prière apostolique*.

Q.—La prière est donc le grand moyen de convertir les pécheurs ?

R.—Oui ; c'est le moyen le plus universel et le plus efficace de sauver les âmes.

Q.—Comment est-il le plus universel ?

R.—Parce qu'il est à la portée de tous et qu'on peut s'en servir en tout temps et en tout lieu, selon la déclaration de JÉSUS : "*Oportet semper orare.*" Il faut toujours prier (S. Luc, 18, 1), et selon saint Paul : "*Volo ergo viros orare in omni loco.*" Je veux que les hommes prient en tout lieu. (I Tim. 2, 8).

Q.—Mais comment pouvons-nous prier toujours et en tout lieu ?

R.—Il est clair que nous ne pouvons pas prier *vocalement* ou *mentalement* toujours et en tout lieu, mais nous pouvons faire partout la prière *d'action*, de *souffrance*, etc.

Q.—Qu'entendez-vous par prière *d'action*, de *souffrance* ?

R.—J'entends que toute action, bonne en elle-même, toute souffrance ou affliction, offerte à Dieu pour en obtenir une grâce, est une prière.

Q.—Cette prière est-elle apostolique ?

R.—Oui ; si elle est offerte pour le salut des âmes.

Q.—Je ne comprend pas comment une action peut ainsi devenir une prière ; pourriez-vous me donner quelque explication à ce sujet ?

R.—Oui, volontiers. Voici une petite fille qui revient de l'école par une belle journée de printemps ; il lui vient à l'idée d'aller se promener chez sa tante ; mais il lui faut obtenir le consentement de sa maman et ce n'est pas chose facile ; car sa maman n'aime pas à la laisser sortir. "Maman, dit-elle à sa mère de son air le plus insinuant, Maman,

voulez-vous me permettre d'aller me promener chez ma tante ? Il fait si beau !"—Non, ma fille ; je te l'ai déjà dit : tu ne sortiras plus après l'école. " Mais, maman, laissez-moi donc y aller ; cela me ferait tant de plaisir !"—Je te le répète, dit la mère, tu ne sortiras pas.—La pauvre petite avait essayé la prière *vocale* en vain ; que va-t-elle faire ? Elle va tout gagner par la *prière d'action*. " Eh bien, maman, je suis sûre que vous allez me laissez sortir. Voyez-vous mes livres ? Je m'en vais étudier jusqu'à ce que vous me donniez la permission d'aller voir ma tante." La maman n'y fit pas grande attention sur le moment, mais quand la petite fille eut ainsi étudié pendant plus d'une heure avec beaucoup d'ardeur, sa mère n'y tint plus. " Pauvre enfant, se disait-elle à elle-même, comme elle est bonne ! comme elle travaille bien ! Je serais cruelle de lui refuser cette fois ce qu'elle me demande si bien. " Va voir ta tante, chère fille ; tu m'as gagnée cette fois." La petite fille avait tout obtenu par la *prière d'action*.

Q.—Je comprends maintenant comment on peut en travaillant ou en souffrant obtenir des grâces du Sacré-Cœur en faveur des pécheurs, mais je ne comprends pas encore comment on peut *toujours* prier, même de cette façon : car il faudra *toujours* penser à offrir ses actions et ses souffrances et cela ne me paraît pas possible ?

R.—Oui ; il faut avoir l'intention de prier en travaillant ou en souffrant, mais il n'est pas absolument nécessaire que cette intention soit toujours *actuelle* ; l'intention *virtuelle* suffit.

Q.—Qu'entendez-vous par intention *actuelle* ?

R.—L'intention *actuelle* est celle que l'on forme au moment même où l'on fait une action ; par exemple, je commence mon étude et je dis en moi-même : j'offre cette étude aux intentions du Sacré-Cœur ; mon intention est alors *actuelle* ; c'est la plus efficace.

Q.—Qu'entendez-vous par intention *virtuelle* ?

R.—C'est la continuation virtuelle de l'intention *actuelle*.

Par exemple, j'ai offert au Sacré-Cœur tout-à-l'heure mon étude : je continue à travailler plusieurs heures, sans renouveler mon intention ; cette intention dure jusqu'à la fin *en vertu* de ma première offrande.

Q.—Combien de fois par jour faudrait-il que je renouvelle l'intention actuelle pour qu'elle demeure virtuelle ?

R.—L'intention formée le matin suffit pour animer toutes nos actions, peines et prières de la journée de l'esprit apostolique ; c'est pour cela que la Ligue n'exige que l'offrande du matin pour changer tout notre journée en prière apostolique.

Q.—Un Associé fervent se contente-t-il de l'offrande du matin ?

R.—Non ; il renouvelle cette offrande plusieurs fois par jour par la pratique du *Trésor du Cœur de JÉSUS*, comme il sera expliqué plus loin.

Q.—Pourquoi dites-vous que la prière est le moyen le plus efficace pour la conversion des pécheurs ?

R.—C'est parce que Notre-Seigneur a promis de nous accorder tout ce que nous demanderions à son Père en son nom.

Q.—Mais la prière de la Ligue se fait-elle au nom de JÉSUS ?

R.—Oui ; puisqu'elle se fait aux intentions de JÉSUS, en union avec le Cœur de JÉSUS : ce sont les prières de JÉSUS lui-même.

Q.—Comment expliquez-vous cela ?

R.—Je l'explique par la communauté de vie que l'état de grâce établit entre les chrétien et JÉSUS-CHRIST.

Q.—Qu'entendez-vous par cette communauté de vie ?

R.—J'entends que le chrétien en état de grâce vit de la vie de JÉSUS, comme les branches vivent de celle de l'arbre. " Je suis le cep, dit JÉSUS à ses disciples, et vous en êtes les branches."

Q.—Que suit-il de là ?

R.—Il suit de là que comme les fruits que portent les branches sont aussi les fruits de l'arbre, puisque c'est de l'arbre que provient la sève qui nourrit les branches et les fruits, de même nos prières, nos œuvres et nos souffrances, tirent leur force et leur efficacité de notre union avec le divin Cœur de JÉSUS, la source de la vie de JÉSUS et de la nôtre ; de telle sorte que nos prières, nos œuvres et nos souffrances sont autant les prières, les œuvres et les souffrances de JÉSUS que les nôtres.

Q.—Mais si je donne tout au Sacré-Cœur pour la conversion des pécheurs, il ne me restera plus rien pour moi-même ?

R.—Au contraire, vous n'en serez que plus riche, car

1) Vous vous sanctifierez plus *rapidement* vous-même, puisque cette vie d'union de vos intentions et de votre volonté avec le Sacré-Cœur est le plus court chemin vers la perfection ; c'est ce qui fait les saints :

2) Vous serez plus heureux ; car la conviction que votre vie toute entière est employée pour JÉSUS et ses intérêts est la vraie source de la paix et du bonheur sur la terre, en même temps que le gage le plus assuré du ciel.

3) Vous abrégerez votre futur séjour dans le Purgatoire, si vous ne l'évitez pas tout-à-fait, et vous délivrerez un grand nombre d'âmes de ce lieu de peines, à cause des indulgences nombreuses que la Ligue vous offre et dont nous vous entretiendrons plus loin.

CHAPITRE CINQUIÈME

La Ligue et la dévotion à la Sainte-Vierge

LE DEUXIÈME DEGRÉ

Q.—Les Associés du Sacré-Cœur doivent-ils avoir une dévotion spéciale à la Sainte-Vierge ?

R.—Oui ; parce que MARIE est la reine et la patronne des apôtres, son Cœur étant le cœur apostolique par excel-

lence après le Cœur de JÉSUS. C'est pour cela que nous invoquons spécialement MARIE sous le titre de *Notre-Dame de l'Apostolat*, et que nous propageons le culte de son Cœur immaculé de front avec celui du Cœur de JÉSUS.

Q.—Par quelles pratiques spéciales de dévotion les Associés doivent-ils honorer la Sainte-Vierge ?

R.—Par les suivantes, savoir : 1. Faire toutes leurs offrandes au Cœur de JÉSUS, par le Cœur immaculé de MARIE, comme on l'a remarqué dans la formule du premier Degré. 2. Offrir, chaque jour, au moins *une dizaine du Rosaire* pour la conservation du Souverain Pontife et pour les besoins de l'Eglise qu'on leur signale au commencement de chaque mois.

Q.—Une dizaine seulement ? Mais c'est bien peu !

R.—C'est peu pour vous, parce que vous êtes pieux ; mais c'est beaucoup pour un grand nombre de personnes que la Ligue éloignerait de ses rangs, si elle leur demandait davantage : beaucoup consentiront à dire une dizaine de chapelet, qui ne voudraient promettre d'en dire cinq. Au reste, nos Associés sont dans l'habitude de réciter tout le chapelet chaque jour et d'offrir une des cinq dizaines aux intentions de la Ligue.

Q.—Cette dizaine du Rosaire de la sainte Ligue jouit-elle d'une efficacité particulière ?

R.—Oui, sous deux rapports, savoir : 1) Comme prière associée ; 2) Comme moyen d'organisation.

Q.—D'où lui vient son efficacité comme prière associée ?

R.—C'est qu'elle forme partie d'un grand tout : vous la dites de concert avec quinze Associés ; c'est donc quinze dizaines, c'est-à-dire un Rosaire entier. . . . Près de quinze millions de personnes récitent chaque jour leur dizaine en union avec vous et pour la même fin ; vous pouvez vous figurer la force d'un cable formé de l'union de quinze millions de fils !

Q.—A quelles intentions dites-vous la Dizaine du Rosaire ?

R.—Aux intentions *générales* et *particulières* de l'Apostolat.

Q.—Qu'entendez-vous par Intentions *générales* ?

R.—J'entends les intentions recommandées chaque mois aux Associés par Notre Saint Père le Pape, par l'entremise du Directeur général et du Directeur supérieur.

Q.—Qu'entendez-vous par les Intentions *particulières* de la Ligue ?

R.—J'entends les recommandations spéciales de nos Associés aux prières de la Ligue.

Q.—Comment les Associés peuvent-ils connaître ces Intentions ?

R.—Par le Calendrier, dont chaque Associé reçoit un exemplaire chaque mois.

Q.—Où se trouve ce Calendrier mensuel de la Ligue ?

R.—Dans l'*Almanach mensuel* et le *Messenger du Sacré-Cœur*.

Q.—Qu'entendez-vous par l'*Almanach mensuel* ?

R.—C'est une petite brochure publiée chaque mois par le Directeur supérieur de la Ligue.

Q.—Que contient cette brochure ?

R.—Elle contient quinze Billets-images destinés à autant d'Associés de la Ligue.

(A suivre.)

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL : Le pensionnat du Sacré-Cœur, à Longueuil.—L'Académie des Frères, à Saint-Jean d'Iberville.

ARCHIDIOCÈSE D'OTTAWA : La Visitation de Gracefield.

DIOCÈSE DE PORTLAND, Maine, E. U. : Le Monastère du Bon Pasteur, à Biddeford, Me.



La Croisade du Sacré-Cœur dans les Écoles. (1)

La société moderne est malade ; la langueur de l'indifférence et la contagion des vices en pénètrent de plus en plus rapidement les diverses couches. Ce dépérissement de l'esprit chrétien, moins rapide chez les gens de la campagne, s'accroît davantage dans nos villes et, nous devons le dire, dans le monde des gens instruits. Nous avons sans doute un grand nombre de fervents chrétiens dans la classe dirigeante, mais il y en a aussi un certain nombre, plus grand qu'on le pense, *aux idées avancées*, pour ne rien dire de plus.

Ce n'est pas notre intention de rechercher ici les causes de cet état de choses ; il suffit de constater l'existence de la plaie et d'y apporter un remède.

Une sainte âme se désolait un jour en considérant la conduite déréglée des chrétiens de son temps et elle conjurait Notre-Seigneur, les larmes aux yeux, de faire revivre parmi le peuple la vie et la ferveur des premiers chrétiens. Le Seigneur, pour la consoler, lui montra dans une vision un fruit gâté, et lui dit : " Peut-on redonner à ce fruit sa vraie maturité ? Ne vaut-il pas mieux semer en terre les grains qu'il renferme au dedans de lui-même, afin qu'en leur temps, ils produisent un fruit agréable et salutaire ? " Ce fut ainsi que Notre-Seigneur fit comprendre à cette personne zélée pour la réforme de la chrétienté, qu'il n'y avait pas de voie plus sûre pour la procurer, que de s'appliquer à bien élever la jeunesse et que par là on parviendrait à réformer le reste du peuple. (*Segneri, Sermon XIII.*)

Nous pouvons donc affirmer que le moyen le plus efficace de conserver à l'Église du Canada le précieux héritage de

(1) *Petit Messager du Cœur de Jésus, Sept. 1891.*

l'esprit chrétien qu'elle a reçu de ses ancêtres, est de cultiver avec soin les âmes de nos enfants, surtout des élèves de nos nombreuses maisons d'éducation, qui formeront bientôt la classe dirigeante de notre société canadienne.

Deux points principaux devraient attirer notre attention dans cette œuvre de la formation de la jeunesse, savoir :

1. Développer dans le cœur de l'élève cet esprit d'amour de Dieu et du prochain qui le porte à agir habituellement pour des motifs surnaturels et à se dévouer pour le salut de ses frères et la prospérité de la sainte Eglise.
2. Le prémunir contre les écueils qui mettent la pureté de ses mœurs en danger. En d'autres termes, il ne suffit plus que nos enfants soient chastes et pieux, mais il nous les faut actifs et dévoués aux intérêts de l'Eglise de Dieu ; il ne suffit plus qu'ils soient bons, il faut qu'ils deviennent *soldats* de l'Eglise et *apôtres* du salut de leurs frères égarés.

Où trouverons-nous le moyen d'atteindre ce double but ? Dans la dévotion au Sacré Cœur de JÉSUS ; c'est dans ce divin Cœur que ces chers jeunes gens puiseront la force contre les tentations de la chair, et les motifs les plus puissants d'attachement à JÉSUS et à son Eglise, ainsi que le zèle pour le salut des pauvres âmes.

Sous quelle forme pourrons-nous leur présenter cette sainte dévotion pour qu'ils l'adoptent sans effort et même avec entrain ?

Sous la forme facile et efficace offerte par la *Ligue du Cœur de Jésus*.—*Facile* : car elle ne présente que de très simples pratiques à la portée de tous les élèves, même des plus petits et des moins fervents.—*Efficace* : à cause des bénédictions promises par le Sacré-Cœur et de la perfection de son organisation. L'expérience est là pour le démontrer surabondamment.

Mettons-nous donc à l'œuvre dès le début de cette année scolaire et organisons sans retard la sainte Ligue dans nos classes : plus nous y déploierons de zèle, plus Notre-Seigneur se plaira à bénir nos maisons, selon la promesse

qu'il en a faite à ceux qui propageraient la dévotion à son Sacré-Cœur.

Les lecteurs du MESSAGER trouveront dans le *Catéchisme du Sacré-Cœur* que nous publions actuellement, les renseignements principaux sur la sainte Ligue. Qu'il nous suffise d'attirer ici l'attention des Directeurs et des Directrices des maisons d'éducation sur les points suivants, qui regardent les couvents et les écoles de filles tout aussi bien que les collèges et les académies de garçons.

1.—Je suppose que votre maison est *agrégée* à l'Apostolat de la Prière par un *Diplôme* et que ce Diplôme est encadré et exposé dans la chapelle ou dans un corridor en vue ; sinon demandez ce Diplôme d'agrégation ; il vous sera expédié *gratis*.

2.—Je suppose aussi que vous avez un *Registre* pour y inscrire les noms des Associés.

3.—Veuillez charger un de vos Professeurs ou de vos Surveillants de réorganiser la Sainte Ligue : s'il est prêtre, il sera *Vice-Directeur*, avec tous les pouvoirs du *Directeur local*. (C'est le Directeur du collège qui est *ex-officio* le Directeur local de la Ligue.) S'il n'est pas prêtre, il sera le *Zélateur général* : d'une façon ou d'une autre, il serait bon de nous mettre en communication avec lui, afin que nous lui confirmions ses pouvoirs.

4.—Le Zélateur général devrait d'abord s'entendre avec les Professeurs et s'assurer de leur concours : chacun d'eux devrait être *Zélateur* pour sa classe. Qu'il veuille bien nous envoyer au Directeur diocésain ou à nous, à défaut de celui-ci, les noms de ceux de ces Professeurs qui n'ont pas encore reçu leurs Diplômes de Zélateur, et nous nous ferons un plaisir de les leur conférer de suite, et de leur communiquer ainsi les riches indulgences qui y sont attachées.

5.—Il serait fort à désirer qu'il donnât lui-même ou qu'il fit donner à tous, Professeurs et élèves, une conférence simple, mais entraînante, sur le but, les pratiques et les avantages de la sainte Ligue : c'est là le meilleur moyen d'y mettre de l'entrain.

6.—Chaque Professeur, devenu ainsi Zélateur, verra quels sont les élèves de sa classe qui n'ont pas encore été enrôlés dans la Ligue, soit au collège, les années précédentes, soit dans leurs paroisses respectives ; il prendra leurs noms, pour les inscrire dans le Registre, et il donnera à chacun son *Billet d'admission*. Il profitera de l'occasion pour rappeler à tous les *trois degrés* ou *pratiques* de la sainte Ligue, surtout la première, qui consiste en ce que les Associés *consacrent chaque matin leurs prières, œuvres et souffrances de la journée aux intentions du Sacré-Cœur*, particulièrement pour la conversion des pécheurs et le triomphe de la sainte Église, et qu'ils tâchent de se tenir dans cette même disposition tout le long du jour.

7.—Il serait à propos de renouveler les *Scapulaires* du Sacré-Cœur de tous les Associés au commencement de l'année scolaire, et de leur faire comprendre que cet *insigne* est le signe de leur consécration au Sacré-Cœur, en même temps qu'un gage de protection et une sauvegarde contre les dangers de l'âme et du corps.

8.—A l'occasion de cette distribution de Scapulaires, il sera facile d'obtenir de chaque Associé, dès le commencement de l'année scolaire, une petite cotisation de 3 à 5 centins pour couvrir les dépenses encourues ou à encourir pour l'acquisition des Billets d'admission et des Scapulaires, et pour abonnements au MESSAGER et à l'*Almanach mensuel* (Billets mensuels du Rosaire).

9.—Que chaque Professeur organise le deuxième Degré dans sa classe : pour cela il recevra du Zélateur général autant de Billets-images ou du Calendriers mensuels qu'il y a d'élèves dans sa classe ; le dernier jour de classe du mois, il distribuera à chacun son *Billet*, et, séance tenante, il expliquera à tous l'*Intention* de Notre Saint-Père le Pape, dont il trouvera lui-même l'explication succincte dans le MESSAGER ; il attirera aussi leur attention sur la date du prochain premier vendredi et des fêtes principales du mois suivant.

10.—Si c'est la coutume dans la maison de dire le chape-

let en commun, celui qui préside ferait bien d'annoncer la Dizaine de la sainte Ligue, en disant : “ *Pour l'intention de N. S. P. le Pape savoir et pour les intentions particulières de ce jour, savoir . . .* : ces intentions sont indiquées sur les *Calendriers des Billets du Rosaire*.

11.—Il serait aussi à désirer que chaque classe fût abonnée au *MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR* ; il serait alors beaucoup plus facile de le faire lire par les élèves, à qui l'on donnerait ainsi, petit à petit, le goût des bonnes lectures. Qu'il y ait, du moins, un *MESSAGER* dans chaque maison et que les *Zélateurs* le prennent, chacun son tour, pour en donner connaissance à leurs élèves en temps convenable ; car il ne faut pas oublier que les *MESSAGERS* et les *BILLETS DU ROSAIRE* sont comme les nerfs qui soutiennent le corps de la sainte Ligue.

12.—Il faudrait aussi, si l'on veut faire de la sainte Ligue un *emporte-pièce*, organiser dans les classes la pratique du *Trésor du Cœur de Jésus*. Pour cela, le *Zélateur général* fait afficher dans chaque classe, le premier du mois, une *grande feuille du Trésor*, laquelle servira pour toute la classe ; ou bien que chaque élève ait sa petite feuille du Trésor ou mieux encore son *Livret journalier*. Si l'on se sert des grandes feuilles ou *Tableaux muraux*, chaque élève pourra, avec la permission du Professeur, y enregistrer lui-même les œuvres qu'il aura offertes au *Sacré-Cœur* pendant la journée. Si les élèves ont chacun leur petite feuille, ils la déposeront, l'avant-dernier jour du mois, dans une corbeille ou une petite boîte disposée à cet effet dans la classe. Qu'un ou deux des meilleurs élèves de la classe soient nommés pour additionner ces bonnes œuvres sur une seule feuille, laquelle sera remise au *Zélateur général*. Celui-ci fera additionner par ses secrétaires les rapports reçus des classes sur une seule feuille, et il nous l'expédiera *le dernier jour du mois*.

En beaucoup d'endroits, l'on stimule le zèle des diverses classes en inscrivant leurs rapports sur un *Tableau d'hon-*

neur du Trésor ; nous avons de ces Tableaux tout imprimés que l'on a qu'à insérer chaque mois dans le cadre préparé à cet effet et que l'on expose dans l'endroit le plus en vue des élèves.

13.—Enfin, que la *Communion Réparatrice* soit organisée autant que les circonstances le permettront, et que l'on fasse entrer dans la sainte Ligue tous les élèves, autant que possible, même ceux qui n'ont pas encore fait leur première communion : il suffira que ceux-ci pratiquent les deux premiers Degrés.

Tout cela paraît compliqué, au premier abord, mais la pratique fera voir que ce n'est pas difficile, et que les fruits en sont considérables : rien de plus efficace pour entretenir l'esprit de piété et de régularité dans une maison. Il vaut la peine de l'essayer.

Nous donnons, plus loin, la liste des objets requis ou utiles pour l'établissement régulier de l'Œuvre ; si l'on en voulait d'autres, on voudra bien demander notre catalogue, que nous enverrons *gratis*.

J. B. NOLIN, S. J.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER PAR NOS ASSOCIÉS CANADIENS
AU SACRÉ-CŒUR

Actes de charité	45710	Messes célébrées	3041
Chapelets	97097	Messes entendues	53727
Chemins de Croix	27112	Actes de mortification	66189
Communions sacramen- telles	30009	Œuvres de bienfaisance	21781
Communions spirituelles.	137200	Œuvres de zèle	26293
Examens de conscience	49401	Prières diverses	888391
Heures de travail	236383	Heures de récréation	65935
Heures de silence	88020	Souffrances ou afflictions.	26333
Lectures de piété	24103	Victoires sur ses défauts	83908
Œuvres diverses	143142	Visites au S. Sacrement	86390
		SOMME GÉNÉRALE	2190163



Intention générale pour le mois d'octobre 1892

DÉSIGNÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

La diffusion des Exercices Spirituels parmi les fidèles

LA porte du royaume des cieux est étroite et la voie qui y mène est rude et escarpée. Aussi, en faciliter l'accès aux hommes, leur indiquer les chemins de raccourci, les sentiers mieux battus et plus sûrs, bien que moins fréquentés peut-être, est-ce leur rendre le plus insigne service. Les intentions mensuelles proposées à nos associés n'ont pas d'autre but : attirer l'attention sur quelques-uns de ces moyens plus efficaces et plus apostoliques, tel est toujours la raison, le motif de nos appels à la prière et aux supplications au Cœur de JÉSUS.

Aujourd'hui on nous signale l'usage des *Exercices Spirituels* comme un principe de régénération pour les âmes chrétiennes. Rien de plus propre, en effet, à les remettre sur le chemin du ciel ou de les y faire avancer à grands pas si déjà elles cheminent par cette voie. Toujours on en sort fortifié, aguerri contre nos trois grands ennemis, le démon et ses assauts, le monde et ses séductions, la chair et ses combats. C'est que l'action d'une retraite sur une âme de bonne volonté ne saurait manquer de lui être grandement utile. Le bon Pasteur, qui parcourt les déserts à la recherche de ses brebis égarées, repousserait-il celles qui se rapprochent d'elles-mêmes du bercail? Non sans doute, et la réception et l'accueil faits à ces âmes sont toujours admirables de condescendance et d'amour.

Les Exercices Spirituels sont faits ou donnés sous forme de Missions paroissiales ou sous forme de retraites privées. Mais toujours ils produisent des merveilles car ils sont ou ne peut plus aptes à convertir les âmes.

Une Mission, c'est la visite de Dieu à une paroisse, mais accompagné de ses anges de paix et de réconciliation. C'est une grâce bien précieuse du Cœur de JÉSUS que cette facilité donnée aux âmes coupables ou faibles de réparer leur passé et d'assurer leur avenir. Sans doute, les larmes de repentir de la dernière heure peuvent réparer les malheurs d'une vie non chrétienne, le bon larron en est un exemple frappant, mais est-il prudent d'y compter ! Si notre vie a toujours été chrétienne, pouvons-nous affirmer que la correspondance chez nous a été à la hauteur des grâces reçues et que nous pouvons passer outre sans danger ?

Il serait superflu de vouloir citer des exemples de conversions nombreuses, éclatantes et stables, opérées par les Missions, elles sont de tous les instants. Le Missionnaire les sème sur ses pas, et dans l'ordre spirituel, il passe comme Notre-Seigneur guérissant les malades, rendant la vue aux aveugles et l'ouïe aux sourds. Les Exercices de St. Ignace donnés sous forme de Mission aux détenus des Bagnes (pénitenciers) de Toulon et de Brest en 1848 par les Pères Lavigne, de Damas et quelques autres jésuites sont une preuve de ce qu'ils peuvent faire de bien même sur des natures dégradées et abruties. Ces pénitenciers, vive image de l'enfer par les blasphèmes, les haines et les désespoirs de leurs habitants, furent changés en maisons de pénitence, de prière et de bénédiction. Nous ne croyons pas avoir jamais rien lu de plus beau et de plus touchant même dans les vies des grands saints et des thaumaturges que le simple récit de ces Missions aux forçats.

Dans notre cher Canada, le bien produit par les Missions est immense, nous le savons. C'est ce qui entretient, je ne dirai pas la foi, mais l'esprit de foi dans nos populations si

catholiques. Les Missions de Mgr. de Nancy sont encore dans la mémoire de nos populations rurales ; on se raconte encore les traits merveilleux, pour ne pas dire miraculeux, de son zèle pour sauver les âmes. Le bien réalisé en ce genre par les RR. PP. Oblats et Rédemptoristes est incalculable. La Compagnie de JÉSUS n'est pas demeurée en arrière, et depuis quelques mois surtout, plusieurs bandes régulières de Missionnaires Canadiens français et anglais parcourent les villes et les campagnes au grand profit des âmes. Ils continuent dans un milieu différent l'œuvre apostolique de leurs devanciers, les Brébeuf, les Lalemant, les Garnier et les autres premiers jésuites du Canada.

Sans doute, le talent du prédicateur, s'il s'agit d'une Mission, ou la sagesse du Directeur, s'il est question d'une retraite privée, y sont pour beaucoup, mais l'enchaînement des grandes vérités du salut, tel que proposé par St. Ignace, les industries qu'il suggère pour faire pénétrer profondément ces vérités dans les âmes, font, avec la grâce divine, la force des Exercices. C'est une chose merveilleuse que plus on suit fidèlement la marche indiquée par St. Ignace dans ses Exercices, où il réduit en art la conversion des pécheurs, plus on a de force auprès des âmes pour les ramener à Dieu. L'application et la forme sous laquelle on les présente varient selon les circonstances et la condition des personnes, mais le fond et la méthode sont toujours les mêmes.

Mais si l'on veut puiser aux Exercices Spirituels cette parfaite conversion du cœur, ce vrai esprit de JÉSUS-CHRIST qui pousse en peu de temps une âme à la plus sublime perfection, c'est aux retraites privées qu'il faut recourir. On les appelle encore retraites *fermées*, à cause de la solitude dans laquelle on se renferme et du silence qu'on y observe.

Les Missions sont souvent plus à la portée du peuple, elles ont quelque chose de plus frappant, de plus attrayant et de plus facile à saisir. Mais pour une âme habituée à la réflexion ou capable de s'y livrer, les retraites privées ont

une portée bien autre. Dans ce silence absolu, ce recueillement intérieur et extérieur de l'âme, les vérités du salut pénètrent bien plus profondément, les applications sont plus justes et vont plus droit au but. Tout converge vers un double but : éclairer l'esprit et toucher le cœur. Aussi, à la vive lumière que l'oraison produit dans l'âme, aux assauts que la grâce livre au cœur, l'affaire du salut devient une affaire de bon sens, et à moins de fermer les yeux à l'évidence et d'endurcir criminellement son âme, il faut se rendre. C'est ce qu'ont éprouvé des millions d'âmes saintement subjuguées par l'efficacité douce mais irrésistible des exercices. C'est un travail sérieux, tout personnel et dont les fruits sont d'ordinaire permanents. Un directeur est là, il est vrai, pour faciliter le rapprochement de l'âme avec la divine Bonté, ou, s'il s'agit d'une âme déjà fervente, pour favoriser son union avec Dieu, mais après tout, c'est l'âme elle-même qui, avec la grâce divine, fait la retraite. Le rôle du directeur consiste surtout à signaler les ruses du démon ou les illusions qui pourraient mettre en danger le succès des Exercices. Il indique à l'âme le travail à faire, lui entr'ouvre des mines d'or, qu'il lui laisse ensuite le loisir d'exploiter à son profit.

Ces retraites parfois sont un épouvantail pour les personnes engagées dans le tourbillon des affaires et du monde : se trouver plusieurs jours en face de Dieu et de son âme, que ce doit donc être crucifiant ! Sans doute il y a un sacrifice à faire, mais que ce seul à seul du cœur avec Dieu a de charmes ! Il est des entretiens dans ces jours de paradis que l'homme mondain et dissipé ne saurait même concevoir. Une retraite, c'est une " oasis " au milieu du désert de la vie, un jardin de délices d'où l'on sort le cœur léger et récompensé au centuple de ses petits efforts.

Les retraites, de nos jours, se font surtout selon la méthode tracée par St. Ignace dans ses Exercices Spirituels. Les approbations si élogieuses des Souverains Pontifes qui les ont recommandés avec tant d'instance, les avis des saints

qui leur sont si favorables, nous sont une garantie de leur excellence et de leur mérite. Ces dernières années, le Saint Père faisait donner les Exercices de St. Ignace au clergé de Rome et à la clôture de la retraite, il félicitait ses prêtres de la ferveur qu'ils y avaient apportée et témoignait de sa haute estime et de son admiration pour ces Saints Exercices. Ne nous étonnons pas qu'il sollicite nos prières afin que le ciel daigne favoriser leur diffusion et en facilite l'accès aux fidèles. St. Charles Borromée disait que ce petit livre valait à lui seul la meilleure bibliothèque. St. François de Sales disait à son tour qu'il avait formé plus de saints qu'il ne contient de lettres. C'est que St. Ignace a su trouver le chemin du cœur non moins que celui de l'esprit. Mais en même temps il fait du salut une affaire de principe et de conviction plus encore que de sentiment et c'est ce qui explique les transformations spirituelles si durables opérées.

Ces retraites peuvent strictement se faire chez soi, cependant l'isolement que procure une maison affectée à cet usage ou une maison religieuse est autrement favorable. L'esprit de prière qu'elles inspirent est un autre avantage sérieux. La Compagnie de JÉSUS a deux de ces maisons de retraites, admirablement situées et on ne peut plus favorables au recueillement et à la prière : l'une au Sault-au-Récollet, près Montréal, l'autre à Québec, sur le chemin St. Foye et nommée Villa Manrèse. Nous voudrions voir nos hommes d'action et d'influence venir en grand nombre, comme on le fait en France, retremper dans de pareilles maisons leur esprit de foi et de piété.

Que d'élus peuplent maintenant la Jérusalem céleste dont le point de départ a été les Exercices Spirituels bien faits : Que d'âmes sont dans les enfers qui seraient dans les délices des cieux si elles avaient eu l'occasion et la facilité de faire une bonne retraite.

En résumé, prions beaucoup durant ce mois et toujours pour le développement et le succès de l'œuvre des Missions. C'est entrer en société avec les Missionnaires, avoir part à

leurs travaux apostoliques, et faire grand plaisir au Cœur de JÉSUS, qui ne veut pas la mort des pécheurs, mais qu'ils se convertissent et qu'ils vivent.

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, œuvres et souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les autres intentions pour lesquelles vous vous immolez vous-même sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour une diffusion plus grande des Retraites et des Missions parmi les fidèles ; afin que tous, purifiés et fortifiés par ces grands moyens de salut, nous remplissions avec plus d'ardeur nos pratiques de religion. Ainsi soit-il.

UN BEL EXEMPLE

Un élève du Séminaire de Rimouski nous écrit :

“Selon le dessein que j'en avais formé l'an dernier, j'ai travaillé à propager la sainte Ligue du Sacré-Cœur dans ma paroisse durant les vacances. Vous trouverez sous ce pli les noms des Associés de *cinq Quinzaines* que j'ai formées et à la tête de chacune desquelles j'ai placé un Zélateur ou une Zélatrice. Monsieur le Curé a eu la bonté de mettre sa signature au bas de chaque liste.” Dieu bénisse ce jeune apôtre du Sacré-Cœur !

Nous espérons que les Secrétaires locaux de la sainte Ligue voudront bien nous favoriser, au moins de temps en temps, de quelques lignes sur l'état de l'Œuvre du Sacré-Cœur dans leurs centres. Il leur est si facile de le faire en nous envoyant les feuilles des *intentions* et du *Trésor*. Si nous ne pouvons pas leur répondre chaque fois, nous n'en lisons pas avec moins de plaisir leurs communications qui nous intéressent toujours vivement. Au reste, c'est là un des principaux devoirs de leur charge.

ACTIONS DE GRACES

Ancienne Lorette. Une guérison.—**Central Village, Conn.** Plusieurs faveurs spirituelles et temporelles.—**S. Eugène, O.** Un brillant succès dans un examen.—**Great Falls.** La guérison d'un enfant.—**Iberville.** Plusieurs faveurs spéciales.—**S. Laurent, Q.** Une guérison.—**Montréal.** Une personne était sous le poids d'une grande douleur qui ne lui laissait aucun repos. Elle s'était abandonnée au découragement et en était venue jusqu'à mettre de côté prières, messes et communions.

Une religieuse de ses amies, remarquant ce changement, avait fait faire plusieurs neuvaines au Sacré-Cœur afin d'obtenir du divin Maître une grâce de force pour cette âme brisée, mais sans succès, au moins apparent.

Enfin, un jour, cette personne résolut d'en finir avec sa vie . . . Elle s'échappe de la maison et s'enfuit vers le fleuve . . . Déjà elle s'était débarrassée de son manteau et était sur le point de se précipiter dans les eaux, quand, par hasard, ou plutôt par un secours spécial de la Providence, elle porte la main sur son scapulaire . . . Ce qui se passa alors dans son cœur, elle seule le sait, mais, changeant subitement de résolution, elle court à l'église voisine se jeter aux pieds de la bonne Mère et de ce moment datent sa tranquillité d'esprit et sa guérison.

Une autre personne vient d'être favorisée d'une grande grâce qu'elle a obtenue le jour de la fête de saint Ignace de Loyola et qu'elle reconnaît devoir à la protection spéciale de ce grand saint.—Une autre grâce obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Sacré-Cœur et de saint Joseph.—Un jeune homme, souffrant depuis plusieurs années d'une maladie de cœur et forcé d'interrompre ses études à cause de cela, a éprouvé un grand soulagement après des neuvaines faites au Sacré-Cœur pour obtenir sa guérison.—La conversion d'un homme qui avait, pendant douze ans, fait le déshonneur de sa famille.—La guérison d'un enfant obte-

nue au moyen de l'Eau bénite de saint Ignace.—**S. Louis de Gonzague.** La guérison d'un épileptique.—**Québec.** Le succès dans un examen.—**Ste-Rose.** Un grand soulagement obtenue dans une maladie de cœur.—**Sault-au-Récollet.** "Je crois devoir le succès d'un examen important à la protection du Sacré-Cœur, obtenue par l'intercession de saint Stanislas de Kostka."—**Terrebonne.** La guérison d'une petite fille atteinte d'un cas de bronchite aiguë.—Une grâce de conversion.—**Windsor Mills.** Une mère de famille guérie d'une maladie très cruelle.—La guérison d'un jeune homme, après une neuvaine au Sacré-Cœur.—La paix dans un jeune ménage.—**X * * *** Un couvent préservé de la diphtérie, quand cette cruelle maladie, étant à l'état épidémique, sévissait avec fureur au dehors et faisait des victimes chaque jour. Aucune des élèves pensionnaires où externes n'en fut atteinte. La directrice avait mis tout le personnel de sa maison sous la protection immédiate du Sacré-Cœur et affiché une image du Sacré-Cœur sur toutes les portes du couvent.

Le chiffre des faveurs obtenues du Sacré-Cœur le mois dernier, et pour lesquelles on nous demande des actions de grâces, a été de 9,865.

NOS MARTYRS

NOUVELLES FAVEURS OBTENUES PAR LEUR INTERCESSION

Québec.—"Je vous remercie de tout mon cœur de la belle relique que vous m'avez envoyée. Je suis forcée de reconnaître qu'une protection visible n'a cessé d'accompagner *une entreprise spéciale* depuis que je les ai ; ou plutôt, je dois dire que je ne puis taire mon amour et ma reconnaissance envers le Sacré-Cœur pour le succès qu'il daigne m'accorder par l'intercession des PP. de Brébeuf et Lallemand. Ma précieuse relique ne me quitte plus."

La même personne nous avait écrit quelques temps auparavant : " Dans des circonstances malheureuses, je venais de faire une entreprise à laquelle se rattachaient les espérances de toute ma famille, mais les obstacles, les déceptions arrivaient en foule et avec eux, le découragement. Un dimanche soir, où j'avais l'âme encore plus triste qu'à l'ordinaire, où la position semblait plus désespérée que jamais, j'ouvre au hasard le MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR du mois d'août et les premières lignes qui frappent mes yeux sont celles-ci : " Nous prions ceux qui auraient connaissance de grâces spéciales obtenues par les saints martyrs canadiens de nous en faire rapport."

" Aussitôt un sentiment de confiance m'anime, une courte prière s'échappe de mes lèvres et je promets de publier toute faveur obtenue. Le lundi matin, je ne pouvais en contenir ma joie : le succès de mon entreprise était assuré. Je communiquai à ma famille cette impression de bonheur, et je remerciai les saints Martyrs de l'aide visible qu'ils venaient de m'accorder.

Le samedi de la même semaine, une jeune malade obtint un grand soulagement dans ses souffrances par la même intercession.

Montréal.—Madame*** affaiblissait sensiblement sous le coup d'une hémorragie violente ; je lui appliquai une relique des PP. de Brébeuf et Lallemant et le sang cessa subitement de couler.

X*** Une Associée de l'Apostolat témoigne avoir été guérie, par l'entremise des Martyrs du Canada, d'une maladie dont elle souffrait depuis deux ans.

L'Album du Jubilé épiscopal de N. S. P. le Pape

Nous avons tout lieu de croire que notre *Trésor spirituel*, destiné à être présenté au Saint-Père le 11 février prochain, sera très riche ; c'est par milliers que l'on nous demande

des feuilles du Trésor, tant des paroisses du Canada que des centres canadiens des États-Unis. Espérons que très peu de centres de la Ligue resteront étrangers à ce beau mouvement de reconnaissance, de respect, d'amour et de dévouement envers notre Père commun. Il est encore temps de commencer, si, pour une raison ou pour une autre, on ne l'a pas encore fait.

L'on nous demande à ce sujet :

1.—*Faut-il appartenir à l'Apostolat de la Prière pour prendre part au Trésor spirituel du Jubilé ?*

Oui ; mais il est facile d'y appartenir ; l'on n'a qu'à s'y faire enrôler par un Zélateur ou une Zélatrice de l'Œuvre.

2.—*Les Associés pourraient-ils vous envoyer séparément à Montréal leurs feuilles du Trésor au lieu de les remettre aux Secrétaires ?*

Non ; nous ne pouvons nous charger des feuilles qui nous viennent des simples Associés, à moins qu'il n'y ait pas de centre régulier d'établi dans leurs localités. Les rapports officiels devant figurer dans l'Album, doivent nous venir des Directeurs locaux ou de leurs Secrétaires, pour les paroisses ; des Zélatrices ou des Zélateurs généraux, pour les maisons d'éducatons, Communautés, Ecoles. D'ailleurs, nous ne voyons pas quelle objection sérieuse il peut y avoir à ce que le Trésor spirituel offert par les Associés passent par les mains des Secrétaires, qui, du reste, doivent tenir comme confidentielles ces sortes d'affaires.

3.—*Quand et sous quelle forme faudra-t-il vous envoyer les œuvres du Trésor spirituel ?*

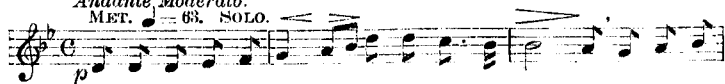
Ce sera dans la première semaine de janvier prochain. Quand les Secrétaires ou les Directeurs nous enverront les rapports mensuels pour décembre, ils n'auront qu'à nous dire le nombre des Associés de leurs centres dont les noms doivent figurer dans l'Album, et nous leur enverrons gratuitement des feuilles spéciales sur lesquelles seront transcrites les offrandes spirituelles des Associés. Chaque Associé y aura une ligne distincte.

A la B. Marquerite-Marie.

Paroles du P. DELAPORTE, S. J.

Musique du P. COMRE, S. J.

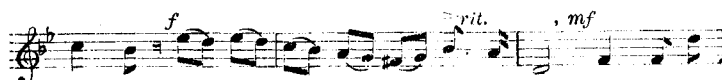
Andante Moderato.
MET. 63. SOLO.



Sur un non-veau Si-na, sur un Tha-bor in-ti-me, Le Dieu Sau-



veur, Jé-sus des-cend; Et c'est vous, ô Ma-rie, humble et douce vic-



ti-me. Que choi-sit l'a-mour tout puis-sant: "Va vers le



mon-de qui m'ou-bli-e; Mon-tre ce Coeur aux ray-ons en-flam-més!"

CHOEUR.

Dis-leur, c'est moi qui t'en sup-pli-e, D'ai-mer ce

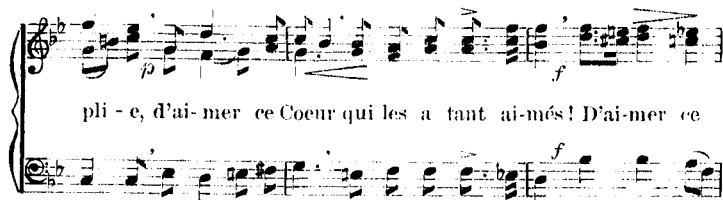
Dis-leur, c'est moi qui t'en sup-pli-e, D'aimer ce

Coeur qui les a tant ai-més! Dis-leur, c'est moi qui t'en sup-

Coeur qui les a tant ai-més!

A la B. Marquerite-Mariq.

(SUITE.)



pli - e, d'ai-mer ce Coeur qui les a tant ai-més ! D'ai-mer ce



Coeur qui les a tant ai-més, D'ai-mer ce Coeur qui les a tant ai-més.

2.—Vous étiez là tremblante en face du mystère
Que le Seigneur vous révéla :

“ Que puis-je, pauvre enfant, au fond d'un monastère ?

“ Je ne suis rien, mais me voilà !

“ Mon cœur veut obéir au vôtre,

“ Aux saints désirs par vous-même exprimés ;

“ Parlez et je serai l'apôtre

“ De votre Cœur qui nous a tant aimés.” } *Chœur.*

3.—Hier, comme Thérèse ou comme Madeleine,
Goûtant en paix les dons reçus,
Vous versiez les parfums dont votre âme était pleine
Près de l'autel, près de JÉSUS.

Mais quittez, à la voix du Maître,

La paix douce où vous vous consumez ;

Souffrez ! et vous ferez connaître

Ce Cœur du Christ qui nous a tant aimés. } *Chœur.*

4.—Plus votre âme se trouble et plus JÉSUS vous presse ;

Le Dieu caché, le Saint des Saints,

A votre humilité mesurant sa tendresse,

Vous fait entrer en ses desseins.

Pour vous , il sème le miracle,

Il se dévoile à vos regards charmés ;
 Il vous répète son oracle :
 " Aimez ce Cœur qui vous a tant aimés. " } *Chœur.*

5.—Un jour, jour solennel des annales divines !
 Voici ce Cœur du Roi des rois,
 Environné de flamme et couronné d'épines,
 Sanglant et brûlant, sous la croix.
 A vous de tracer ce symbole,
 Par qui nos maux, grâce à vous, sont calmés ;
 A vous d'annoncer sa parole :
 " Voilà ce Cœur qui vous a tant aimés. " } *Chœur.*

6.—Votre humble apostolat de lutte et de souffrance
 Va grandissant de jour en jour ;
 Pour publier au monde, et d'abord à la France,
 Cet Evangile de l'amour.
 Rois, écoutez ! . . . sur l'oriflamme
 Gravez ce signe, et vous serez armés ;
 Français, aimez ! Il le réclame,
 Le Cœur du Roi qui vous a tant aimés ! } *Chœur.*

7.—Voyez du haut du ciel, Marguerite-Marie,
 Voyez régner le divin Cœur.
 Dans le monde chrétien et dans votre patrie
 L'amour triomphe, il est vainqueur.
 Malgré l'oubli, malgré l'outrage,
 Ses droits divins sont partout proclamés.
 Gloire à vous ! ce fut votre ouvrage ;
 Et gloire au Cœur qui nous a tant aimés ! } *Chœur.*

Messenger du Cœur de JÉSUS, T. 57, p. 37.

Patrons, Intentions, Indulgences plénières, Octobre 1892

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR N. S. P. LE PAPE

LA DIFFUSION DES EXERCICES SPIRITUELS

FÊTES ET INTENTIONS PARTICULIÈRES

1. S.—S. Remi, E. C.—La persévérance dans la foi.—19577 actions de grâces.
2. **Premier Dimanche.**—(17^e ap. Pent.)—SS. ROSAIRE.—G. R.†.—Dévotion au SS. Rosaire.—8162 affligés.
3. L.—SS. ANGES GARDIENS.—Dévotion aux SS. Anges.—5559 Associés défunts.
4. M.—S. François d'Assise, C.—Esprit de pauvreté.—19323 intentions spéciales.
5. M.—SS. Placide et CC., MM.—Fuite du monde.—1248 communautés.
6. J.—S. Bruno, C.—H†.—Patience.—9359 premières communions.
7. V.—S. Marc, P. C.—A.†. G.†.—Confiance en Dieu.—22052 défunts.
8. S.—Ste Brigitte de Suède, veuve.—B†.—Docilité.—7960 demandes de travail.
9. D.—(18^e ap. Pent.)—MATERNITÉ B. V. M.—Confiance en Marie.—2375 prêtres.
10. L.—S. François de Borgia, C. S. J.—Dévotion à la Ste Eucharistie.—27378 enfants.
11. M.—De la féric.—(S. Germain, E. M.)—Amour des souffrances.—16134 familles.
12. M.—De la féric.—(S. Maximilien.)—Horreur des moindres fautes.—51958 grâces de persévérance.
13. J.—S. Edouard, C.—H†.—Mépris du monde.—4421 grâces d'union, réconciliation.
14. V.—S. Calixte, P. M.—Esprit de pénitence.—12979 grâces spirituelles.
15. S.—Ste Thérèse, V.—Z.†.—Dévotion à S. Joseph.—9622 grâces temporelles.
16. D.—(19^e ap. Pent.)—PURETÉ B. V. M.—Fuite de la médisance.—16327 conversions à la foi.
17. L.—Ste Edwige, veuve.—Amour de la vie cachée.—11104 jeunes gens, jeunes personnes.
18. M.—S. Luc, Evang.—Intelligence de l'Evangile.—2492 maisons d'éducation.
19. M.—S. Pierre d'Alcantara, C.—Esprit de pénitence.—8808 malades, infirmes.
20. J.—S. Jean de Kenty, C.—H†.—Garde des sens.—72 missions, retraites.
21. V.—SS. Ursule et ses Comp., VV. MM.—Courage chrétien.—81 Œuvres, Sociétés.
22. S.—De l'Immac. Conception.—(Ste Marie Salomé.)—Recherche de JESUS.—1680 paroisses.
23. D.—(20^e ap. Pent.)—SS. RÉDEMPTEUR.—Zèle des âmes.—20088 pécheurs.
24. L.—S. Raphaël, arch.—Amour chrétien de l'enfance.—13921 pères, mères.
25. M.—B. MARGUERITE-MARIE, apôtre de la dévotion au S. Cœur.—(Sa fête est célébrée dans les églises de la Compagnie de JESUS.)—Dévotion plus ardente au S. Cœur.—6833 religieux, religieuses.
26. M.—S. Evariste, P. M.—Esprit de sacrifice.—1525 novices, séminaristes.
27. J.—Vigile.—(S. Yves, avocat.)—H†.—Attention à la présence de Dieu.—1530 supérieurs, supérieures.
28. V.—SS. SIMON ET JUDE, ap.—B†. G.†. M†.—Espérance ferme.—3860 vocations.
29. S.—De l'Immac. Conception.—(S. Narcisse, E.)—La ferveur.—8597 zélateurs, zélatrices.
30. D.—(21^e ap. Pent.)—PATRONAGE B. V. M.—(S. Alphonse Rodriguez, S. J.)—Esprit de prière.—23470 intentions diverses.
31. L.—Jehuc, Vigile.—(S. Quentin, M.)—Le don de force.—Les Directeurs de l'Œuvre.

CLER : †—Indulgence plénière : A—1^{er} Degré ; B—2^e Degré ; C—Congrégation de la Ste Vierge ; D—Milice du Pape ; G—Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H—Heure-Sainte ; M—Bonne Mort ; R—Confrérie du S. Rosaire ; Z—Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Pour être insérées dans le CALENDRIER les Intentions particulières doivent être expédiées aux Bureaux du Sacré-Cœur **avant** le 2 du mois de publication—Autrement, elles sont remises au mois suivant.